

## L'ACCORD DU PLURIEL ?

Jean-Marc Lemahieu  
Stagiaire CAAPSAIS<sup>1</sup>  
CRFMAIS IUFM Lille

Daniel est un élève d'une classe de perfectionnement. Il a onze ans, lit assez lentement en parvenant à déchiffrer —difficilement— les textes qu'on lui offre.

Je lui donne une feuille blanche et un stylo, et lui propose d'écrire sous la dictée les mots «seau», «télécommande», «vélo» et la phrase «un robot vaut deux vélos»<sup>2</sup> ; je m'assure qu'il en comprend le sens.

Daniel écrit tranquillement...

Handwritten text in cursive script: "so teilei command veilo un robo ve de veilau". The words are written in a way that shows the student's attempt to write the dictated words, with some misspellings and a mix of lowercase and uppercase letters.

«— Tu peux relire ce que tu as écrit ?»

Daniel «relit» fidèlement mots et phrase.

«— Tu peux lire ce mot-là ? (Je pointe «ve»).

«— [ve]».

«— C'est ce qu'il fallait écrire?

«— Non, c'est [vo]».

Daniel transforme le «e» de «ve» en «o».

«— Tu peux lire ces deux mots?» (Je pointe «veilo» et «veilau»)

---

1. — Certificat d'Aptitude aux Actions Pédagogiques Spécialisées d'Adaptation et d'Intégration Scolaire.

2. — Ces mots et cette phrase essaient de reprendre les caractéristiques de ceux offerts par E. Ferreiro qui propose à des enfants, entre autres, d'écrire des phrases présentant des mots avec des ressemblances phonétiques partielles afin d'analyser le traitement graphique qu'ils en font (voir FERREIRO, GOMEZ PALACIO M., 1988, Lire - Ecrire à l'école - Comment s'y apprennent-ils, CRDP Lyon).

«— [velo], [velo].

«— Tu ne les as pas écrits pareils?

«— Non.

«— Pourquoi?

«— Parce qu'ici (il montre «veilau») il y en a plusieurs.

«— ???!!! Tu ... tu peux écrire «dix vélos»?.

Daniel écrit tranquillement...

*die veilau*

«— Tu peux écrire «dix robots»?

Daniel —en toute logique— écrit toujours tranquillement...

*di robau*

Rappel : écrit «robo» initialement, mais il n'y en avait qu'un, bien entendu.

«— Tu peux écrire «un chat»?

*un chae*

— Tu peux écrire «dix chats»?

*di chae*

— Tu les écris pareils?

— Oui

— Pourquoi?

— ...

— Là (je pointe le deuxième), il en a plusieurs, mais tu l'écris pareil?

— Oui

— ???!!! Et tu peux écrire «une boîte»?

Qu'il écrit ... tranquillement...

une boiteu

— Tu peux écrire «dix boîtes»?

di boites

— ???!!! Tu peux écrire «des chats»?

des cha

— Et «des vélos»?

des veilos

— ???!!!

J'ai déjà été surpris une première fois quand Daniel a justifié ce qui m'a semblé être une aberration : le «au» de «di veila». Quand il a ensuite écrit d'une manière identique «cha» qu'il y en ait un ou dix, puis quand il a ajouté le «s» à «di boites», j'ai pensé : «c'est vraiment n'importe quoi»...

Quelques jours plus tard, j'ai relu l'interview et c'est à ce moment-là que je me suis aperçu d'une cohérence possible dans les réponses de Daniel. Il fait fonctionner des règles de marques écrites du pluriel. A sa manière. Dans le cadre d'un système qui s'apparente —de loin— au système standard. Mais le pluriel est marqué, avec les aléa et les étrangetés... du système standard.

En gros, pour Daniel :

1. Le pluriel de certains mots implique la modification de la dernière graphie de sa dernière syllabe, mais conserve sa phonie  
exemples : «un veilo», «des veila»  
«une boiteu», «des boites»
2. Le pluriel d'autres mots (n'importe lesquels? Pas sûr... Peut-être ceux qui déjà au singulier sont affublés d'une graphie particulièrement complexe, du genre une lettre qu'on ne prononce pas? Sorte de lettre joker qui «vaut» pour

tout... Le féminin, le pluriel... A voir...) n'entraîne pas forcément une modification de leur graphie :

exemple : «un chae», «des chae»

Ces deux règles, Daniel ne les a pas inventées. L'ajout d'un «s» au pluriel modifie la dernière syllabe d'un mot, mais ne change pas le dernier phonème... sans compter que le phonème [o] est bien la marque du pluriel de certains mots. En perf. on a déjà entendu parler d'un cheval, et de chevaux... Et puis, certains mots ne se modifient pas au pluriel : un héros ou des héros, c'est pareil... Sans compter que certains mots sont déclarés invariables... Contrairement à ce que j'ai pu croire, Daniel n'écrit pas n'importe quoi n'importe comment. Il a pioché des règles ici et là et il les fait fonctionner afin de donner un semblant de cohérence au système de l'écrit.

Mon premier réflexe devant les productions de Daniel a été le rejet devant des aberrations. Pourtant, je sais que derrière les «ils sontaient partis», les «je peux le tiendre» se cachent des constructions de type analogique avec des formes verbales plus courantes... Cette courte séquence avec Daniel m'a rappelé la prudence dont il faut faire preuve devant une production qui semble fautive et incompréhensible. Elle est en fait le résultat de savoirs élaborés, complexes.